

## Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

*Cahiers  
franco-canadiens  
de l'Ouest*

JACK, Marie (2015) *Mariana et Milcza*, Ottawa, Éditions David, 130 p. [ISBN: 978-2-89597-440-6]

Samantha Cook

Volume 28, numéro 2, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037183ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037183ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

### ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Cook, S. (2016). Compte rendu de [JACK, Marie (2015) *Mariana et Milcza*, Ottawa, Éditions David, 130 p. [ISBN: 978-2-89597-440-6]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 28(2), 398–400. <https://doi.org/10.7202/1037183ar>

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

dira, modestement, «Colle» (p. 163). Certains, comme Simone Chaput, auteure de romans en français et en anglais, préféreront le vocable anglais «Fuck!» (p. 84). Lise Gaboury-Diallo ne serait pas d'un autre avis. Quant à Bathélemy Bolivar, «Bullshit» (p. 283) est assez spontané, et pour finir ce petit tour de la question, Jean Chicoine préfère «Osti» (p. 313). Dans l'ensemble, cela montre la difficulté de jurer en milieu minoritaire, car peu de ces jurons sonnent vrai. Peut-être qu'une question complémentaire aurait dû être: Quand vous enfoncez un clou et qu'il vous arrive de vous taper sur le doigt, dites-vous «Ouch!» ou «Aie!».

Il s'agit donc d'un livre qui fait penser le lecteur à plusieurs questions, dont la plupart touchent à la création en milieu minoritaire. Il semblerait que le plus grand intérêt de cette série d'interviews serait, en plus de fêter les premiers quarante ans des Éditions du Blé, de permettre un regard en arrière sur des auteurs connus, de permettre un aperçu sur l'avenir de ceux qui sont plus récents. Cependant, on voit en même temps les contradictions, les paradoxes et les défis de créateurs d'origines différentes qui œuvrent dans des conditions difficiles. En ceci, les auteurs publiés aux Éditions du Blé sont sans doute à l'image de cette maison d'édition.

Alan MacDONELL  
University of Manitoba

#### BIBLIOGRAPHIE

DESBIENS, Patrice (2010) *Poèmes anglais, suivi de Le pays de personne, suivi de La fissure de la fiction*, Sudbury, Prise de parole, 223 p.

**JACK, Marie (2015) *Mariana et Milcza*, Ottawa, Éditions David, 130 p. [ISBN: 978-2-89597-440-6]**

Ce roman trace le parcours d'une famille formée en Tchécoslovaquie natale de Marie Jack après la Seconde Guerre mondiale. Théodora, l'épouse de Jaromír Střilka et la mère des jumelles Mariana et Milcza, semble née pour être ballotée par le destin. Enfant, elle quitte déjà le foyer familial pour travailler comme domestique, voire ouvrière agricole, dans la maison de campagne d'une famille aisée. À la suite d'un autre offre, elle change de maison et elle fait la connaissance de l'homme qui

deviendra son fiancé ainsi qu'un résistant durant la guerre. À la mort de celui-ci, Théodora épouse Jaromír, un médecin qui se consacre à son travail, aux dépens de sa femme semble-t-il. La mère énigmatique qui échappera à la compréhension de ses filles durant toute sa vie semble exister surtout par rapport aux autres.

Le mouvement de l'intrigue est plus ou moins chronologique, passant de la jeunesse de Théodora à quelques moments-clés de l'enfance des jumelles, dont l'après-midi au café où les filles se rendent compte de la distance affective et de l'incompréhension qui minent l'union de leurs parents. Le mariage de Milcza et le départ de Mariana aux études en France signalent le début de leur vie adulte, sans pour autant favoriser la connaissance de leur mère encore mystérieuse. Quelques sauts vers le présent encadrent des épisodes racontés dans le contexte des réminiscences fragmentaires de Théodora et de ses filles. Le présent oriente également les passages descriptifs qui évoquent l'être physique et l'attitude de Mariana, notamment aux moments déterminants de sa vie, dont celui où elle annonce à sa mère son intention d'étudier à l'étranger, ainsi que les rencontres avec Jean-Michel. Il y a un certain flou concernant l'emploi des temps verbaux, avec des changements surprenants au milieu de quelques passages. Les repères plutôt instables qui en résultent confèrent un sens d'incertitude, voire d'irréalité, aux réminiscences évoquées dans le récit.

La qualité très personnelle des souvenirs qui semblent diriger ce texte axé sur le passé et narré d'abord à la première personne par «Moi, Mariana» (p. 57) est brouillée vers la fin par l'adoption de la troisième personne pour situer Mariana dans sa vie amoureuse et durant une période particulièrement fructueuse de sa carrière. Curieusement, ce sont justement des expériences personnelles qui affectent très spécifiquement la vie de Mariana qui sont narrées à la troisième personne. La qualité intime qui tend à caractériser les histoires d'enfance et de famille racontées par un *je* est ainsi atténuée dans le récit de Jack. Cette distance fait écho aux lacunes qui transpercent la compréhension qu'a Mariana de ses proches. Elle est consciente de sa connaissance incomplète de ses parents et de sa sœur, sans manifester de complexes ou même d'angoisse. Elle apprécie les rares occasions de partager les souvenirs de sa mère, sans

chercher à les multiplier par la contrainte. Ses rêves semblent explorer ses questions liées à ce sujet (p. 119-120, 129-130), et si elle les communique à Milcza, elle le fait soigneusement, patiemment, à l'aide de transcriptions. Pour ce qui est de Milcza elle-même, Mariana la connaît mieux en retouchant son journal (p. 52-55). Son ouverture à la découverte rappelle l'objectivité de la recherche, même dans le contexte de son histoire familiale potentiellement gênante. Elle semble entreprendre des démarches rationnelles, raisonnables, pour se renseigner. Le mélange de curiosité et de discrétion que démontre Mariana envers le passé de sa propre famille est inattendu dans un texte aux thèmes intensément personnels. L'effet de ces associations est saisissant.

Jack emploie la troisième personne également pour se référer à Mariana lors du déclin et de la mort de Théodora. La distance impliquée par le choix d'abandonner le *je* fait écho à l'histoire de l'enfance lointaine de Théodora racontée vers le début du roman. Mariana ne tente vraiment pas de faire des liens entre l'enfant modeste que sa mère était et la femme plutôt découragée qu'elle est devenue. Un mystère central de ce texte pourtant intitulé *Mariana et Milcza* se voit ainsi intensifié. Si la jeunesse et la mort de Théodora encadrent le récit, il faut dire que le chemin de Mariana, la relation instable de ses parents, le départ de Jaromír, et même la sérénité longuement évoquée de Milcza semblent orienter à tour de rôle son développement. En situant les questionnements de Mariana dans un univers qui n'est pas dominé par ses préoccupations, qui ne permet pas à son malaise d'accaparer le texte, Marie Jack réalise un récit de famille innovateur, à la fois personnel et équilibré.

Samantha COOK  
University of Winnipeg